

qu'admettent les Vâichnavas, au premier livre, la qualité de Buddha est donnée seulement à Djina ⁽¹⁾, de la famille d'Ikchvâku. Cette circonstance et d'autres semblables ont inspiré des doutes à Çrîdhara Âtchârya, puisqu'il a dit : « Il ne faut pas concevoir un doute qui nous porterait à supposer qu'il y ait un autre Bhâgavata. » Or ces paroles seules prouvent qu'il existe des doutes en ce qui concerne le Bhâgavata qui est une autorité pour les Vâichnavas. Nous en concluons que ce dernier ouvrage ne doit pas être compris au nombre des [dix-huit] Purânas.

¹ Le texte du Bhâgavata auquel se réfère l'auteur se trouve l. I, ch. III, st. 24. La citation qu'il en fait est d'accord avec le plus grand nombre des manuscrits du Bhâgavata, du moins en ce qui touche le nom de *Djina*; seulement, il n'est pas question d'Ikchvâku dans le texte même de notre poème, et Djina y passe pour le père de Buddha. Je n'hésite pas à regarder l'introduction du nom de *Djina* dans un distique où il doit être exclusivement question de Çâkyamuni Buddha, comme le résultat de cette confusion perpétuelle des Djâinas et des Bâuddhas que font les auteurs brâhmaniques modernes. Il y a déjà longtemps, ainsi que l'a remarqué M. Wilson, que les Brâhmanes ont cessé d'être en contact avec les Buddhistes; aussi, quand ils veulent en parler, les confondent-ils invariablement avec les Djâinas qui leur ressemblent. (*Theatre of the Hindus*, t. I, p. 8; tom. II, p. 159, note.) C'est que les Hindous orthodoxes connaissent beaucoup mieux ces derniers, qui vivent depuis plusieurs siècles auprès d'eux, que les Buddhistes, qui ont depuis longtemps quitté l'Inde. Nous pouvons donc conclure avec assurance de ce fait, que les ouvrages où les Bâuddhas ne sont pas clairement distingués des Djâinas sont postérieurs aux événements qui ont forcé les Buddhistes à quitter les provinces où le Brâhmanisme règne aujour-

d'hui sans rival. Je trouve, dans un fragment que M. Vans Kennedy a extrait du Gârûḍa Purâṇa, un nouvel exemple de la confusion que je signale en ce moment. Suivant ce Purâṇa, Viçṇu est né, vers le crépuscule du Kaliyuga, sous le nom de *Buddha*, fils d'Adjita. (*Res. into the nat. of anc. and Hindoo Mythol.* p. 243.) Or Adjita est le nom du second des saints déifiés que les Djâinas font vivre dans l'âge actuel. (Colebrooke, *Misc. Essays*, t. II, p. 208.) Ces noms de *Djina* et d'*Adjita*, donnés par les Purâṇas au père du prince qui, plus tard, fut nommé *Buddha*, sont des emprunts faits aux Djâinas; mais ces emprunts ont été sans doute favorisés, dans le cas qui nous occupe, par la ressemblance qu'offrent ces noms, assez familiers aux Brâhmanes, avec celui d'Âṇḍjana, personnage qui, suivant la tradition buddhique de Ceylan, est non pas le père de Çâkyamuni Buddha, mais son grand-père maternel, c'est-à-dire le père de Mâyâ, femme de Çuddhâdana qui est le véritable père du prince Siddhârtha, surnommé Çâkyamuni Buddha. (Voyez *Mahâvamsa*, t. I, pag. 9, ed. Turnour.) J'ai d'autant moins hésité à rétablir, dans le texte du Bhâgavata, le nom d'*Âṇḍjana*, que je m'y suis vu autorisé par le témoignage du ms. bengâli n° xv, lequel donne cette leçon concurremment avec celle de *Djina*, que suivent les autres manuscrits.